

KAZUTO SUZUKI

Professeur de politique scientifique et technologique à l'École supérieure de politique publique de l'université de Tokyo

François Barrault, président de l'IDATE DigiWorld, fondateur et président de FDB Partners

Nous allons maintenant passer à notre ami Kazuto Suzuki qui va nous parler des données, de trust, et des idées notamment pour une agence digitale mondiale.

Kazuto Suzuki

Merci, François. Laissez-moi juste vous donner une perspective sur les politiques sur les données et leur transfert dans le monde du point de vue du Japon. Au Forum économique mondial de 2019, le Japon a proposé une idée appelée le libre flux des données en toute confiance (DFFT), et également au sommet du G20 à Osaka. Ce concept vise à faciliter les activités transfrontalières et encourager l'e-commerce et les paiements numériques transfrontaliers, comme Benoît l'a expliqué. Cependant, il n'y a pas de règles pour l'instant car il existe plusieurs façons de gérer les données. Les États-Unis se concentrent sur l'entreprise, et c'est l'entreprise qui fait la collecte, la maintenance et la gestion des données. Alors qu'en Chine, les données sont collectées et contrôlées par l'État, et en Europe, le modèle de l'Union européenne se concentre davantage sur la propriété individuelle. Il existe différents modèles et règles et il y aura toujours des problèmes de gestion de ces transferts de données transfrontaliers.

Ensuite le Premier ministre Abe a essayé de développer l'idée de rendre les données interopérables et d'identifier et établir les règles de transparence dans l'échange de données. Les clés sont l'ouverture, la neutralité et la transparence des règles. En un sens, c'est pour garantir que les États ne puissent pas intervenir politiquement sur le trafic de données et interrompre le libre flux. L'objectif caché était d'exclure le modèle chinois qui est alimenté par la politique, contrôlé par l'État et qui manque de transparence. Le composant clé dans le concept du flux libre des données en toute confiance est la confiance. Comment établir des règles et systèmes qui peuvent être sûrs et inspirer la confiance ? La fiabilité de l'information et des données est absolument essentielle à la libre circulation des données à l'international et à la numérisation de l'économie internationale.

Ç'a été le problème et je pense que la pandémie a remis au premier plan la nécessité d'un flux international de données. Ce que le Japon essaie de faire à présent, c'est construire un terrain de confiance, qui permet de garantir que chaque autorité nationale gère les données de façon responsable. Cela garantit également que l'on se comprenne les uns les autres. Les accréditations et la reconnaissance mutuelle des lois et réglementations ont donc leur importance. Je pense que l'un des gros intérêts ici est qu'aujourd'hui, tout dépend de la taille des



données. Quand vous essayez de faire de l'apprentissage machine et de développer l'intelligence artificielle, il vous faut des big data. La Chine seule compte une population de 1,4 milliard d'habitants et elle a des systèmes de collecte de données très concentrés et centralisés. Afin d'entrer en concurrence avec les datasets que la Chine possède il nous faut les flux combinés des États-Unis, du Japon, de l'Inde et de l'Europe pour avoir un avantage comparatif sur les développements chinois en systèmes d'intelligence artificielle. Toute l'idée de cette accréditation, du respect mutuel et de la reconnaissance des datasets offre une opportunité de construire le flux de données et le terrain de confiance, la base de données qui peut être fiable et l'opportunité de l'utiliser pour construire des technologies applicables comme l'intelligence artificielle.

François Barrault

Merci, Kazuto, d'avoir donné ce sens de la *big picture*. C'est très inspirant ce qu'il se passe au Japon, en ce moment.